

ÉPÎTRE AU CONCILE

À mon très saint maître, mon très béni frère et compagnon de service, Serge, archevêque et patriarche de Constantinople, Sophrone, humble serviteur du saint Seigneur Christ notre Dieu.

Pères ! Pères ! Très bénis ! Que le silence m'est cher maintenant, plus cher qu'auparavant, car, libéré de toute occupation, je suis passé du silence à la tempête des affaires et suis tourmenté par les affaires terrestres. Pères ! Pères ! Très chers à Dieu ! Que l'insignifiance m'est chère maintenant, infiniment plus chère qu'auparavant, car de la fange, de la souillure et de l'indicible et immense insignifiance, je suis monté au trône hiérarchique. Je vois aussi une vague monter et, après cette vague, le danger qui suit. Car l'agréable ne semble pas si agréable tant que l'on n'a pas éprouvé et reconnu le désagréable, comme c'est le cas après l'épreuve et l'apparition de l'amertume. Ainsi, la santé est très désirable pour celui qui est malade après avoir été en bonne santé; ainsi, la paix est très agréable pour celui qui est agité après la paix; ainsi, la richesse est très chère à celui qui, après l'avoir connue, souffre de la pauvreté. On constate alors que la richesse existe et demeure toujours, dans ses propriétés physiques et essentielles, identique à ce qu'elle paraissait avant d'avoir connu le contraire; et pourtant, ce qui existe après avoir connu ce dernier est plus attrayant et bien plus cher à celui qui l'a connu, même si ce qui se produit après avoir connu le contraire n'a rien d'exceptionnel, et est plus agréable et bien plus désirable. Job, digne d'éloges, nous le démontre très clairement : il a connu les deux et a rendu des jugements justes, et il est capable de juger avec sincérité ce que nous disons et de prononcer un verdict impartial et incorruptible. Que dit donc cet ascète inflexible, ayant perdu le plaisir et s'étant plongé dans le désagrément ? « Qui me rendra justice, comme aux mois d'autrefois, quand Dieu me protégeait ? Quand sa lampe brillait sur ma tête, quand sa lumière me guidait dans les ténèbres; quand j'étais chargé en chemin, quand Dieu visitait ma maison; quand j'étais riche, entouré de serviteurs; quand mes sentiers étaient arrosés d'huile de sang, et mes montagnes lavées de lait; quand je sortais de bon matin dans la ville, et que mon trône était placé sur la place publique. Quand les jeunes gens me voyaient, ils se cachaient, mais tous les anciens se levaient. Et les nobles se turent, ayant mis de la poussière sur leur bouche. Mais ceux qui m'entendaient me bénissaient » (Job 29,2-10). C'est pourquoi, ô vous qui êtes bénis, je m'écrierai dignement avec Job, qui, cinq fois, triompha, fort du souvenir de ses bénédictions passées. C'était une vie paisible et silencieuse, un néant à l'abri des tempêtes : « Qui me rendra justice selon les mois d'autrefois, où Dieu me protégeait sans souci, comme lorsque sa lampe brillait sur ma tête ? » Quand je menais une vie paisible et sereine ? Quand, guidé par sa lumière, je marchais dans les ténèbres; quand je cueillais les fruits du silence, quand j'étais chargé des pousses de la quiétude; quand je goûtais en abondance aux fruits de la paix spirituelle; quand je me délectais des fleurs de l'insouciance; quand j'étais couronné des bourgeons de l'intrépidité; quand je réjouissais mon âme des joies de l'insouciance; quand je jouissais de la pauvreté terrestre; quand je cultivais les sillons d'un fumier sûr; quand je traversais à la nage la mer d'une pauvreté sans tempête; quand je savourais la beauté d'une humble cellule; quand j'ai goûté à la manne miellée des mets terrestres, et que l'on pouvait me considérer comme un autre Israël; quand, sans plainte et l'âme emplie de gratitude, j'ai mangé en abondance la nourriture de la paix et du ciel. Depuis lors, ô très sages, ceci et bien d'autres choses encore m'ont été infligés, à trois reprises, par la nécessité et la contrainte de clercs bien-aimés de Dieu, de vénérables moines et de laïcs croyants, tous citoyens de la sainte cité du Christ notre Dieu, qui m'ont violemment et cruellement forcé (à accepter le rang épiscopal) : je ne sais ni ne comprends quel châtiment je devrais subir pour vous apaiser, ô saints, et vous inciter non seulement à me secourir vigoureusement, moi qui suis si tourmenté et en danger, par de pures prières au Seigneur, et à me fortifier, moi qui suis tombé dans la lâcheté, mais aussi à m'instruire de l'enseignement divinement inspiré pour une conduite pratique. (Faites cela pour moi) en tant que pères et parents, et aussi en tant que frères et sœurs. Accordez-moi donc ma requête paternelle et fraternelle, car elle est juste. Je suivrai votre exemple et entrerais dans l'union avec vous, par laquelle la foi unit les âmes sœurs, l'espérance unit les justes et la charité lie les pieux. Ce lien triple, tissé de ces trois vertus divines, est indestructible, indissoluble et ne tolère aucune division; au contraire, il est inséparable, conduisant à la même piété chez ceux qui demeurent dans cette union divine. Et puis, une certaine tradition apostolique et ancienne, présente dans toutes les saintes Églises de l'univers, servait de guide quant à la manière dont ceux qui étaient élevés à la dignité hiérarchique devaient se conformer sincèrement en tout à ceux qui occupaient auparavant les rangs hiérarchiques,

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

quant à la manière de penser et de conserver la foi que le sage Paul leur avait transmise avec une grande précision, afin que leurs efforts ne soient pas vains, car si leur foi était fautive en quelque manière que ce soit, toute leur entreprise serait vaine. Ainsi, ce divin (Paul), qui entendait des sons divins, guidé par le ciel lui-même, et qui, prématurément, contemplait le paradis, et qui entendait des paroles inexplicables pour les autres, fut saisi de crainte et de tremblement, car, comme il le dit lui-même, il craignait qu'après avoir prêché le message du salut, il ne devienne indigne. C'est pourquoi ce disciple céleste du Christ monta à Jérusalem et se prosterna devant les disciples divins qui l'avaient précédé. Il proclama l'enseignement de l'Évangile qu'il avait prêché à ceux qui étaient considérés comme les précurseurs, les faisant ainsi participer à cet enseignement. Il acquit ainsi un fondement solide pour lui-même et pour ceux qui accepteraient son enseignement après lui, et devint un magnifique exemple de salut pour tous ceux qui désirent suivre ses traces. Et nous, fidèles à cette coutume et considérant comme une excellente loi tout ce qui était pratiqué dans les temps anciens, particulièrement ce qui a été confirmé par l'enseignement apostolique, nous écrivons sur la manière dont nous demeurons dans la foi et nous vous l'envoyons, ô sages de Dieu, pour votre réflexion. Ainsi, sans transgresser les limites éternelles fixées par nos pères, nous pouvons apparaître aux yeux de ceux qui savent comme capables et capables non seulement de discerner avec soin le vrai enseignement du faux, mais aussi de pourvoir à ce qui manque par amour parfait pour le Christ. Je vous parlerai donc de ce que j'ai appris dès le commencement, étant né et élevé dans la sainte Église universelle, de ce que j'ai toujours pensé depuis mon enfance et de ce que j'ai entendu de vos sermons inspirés par Dieu.

Et ainsi, mes bienheureux, je crois, comme je l'ai fait dès le commencement, en un seul Dieu le Père, tout-puissant, sans commencement et éternel, Créateur de toutes choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus Christ, le Fils seul engendré de Dieu, engendré de toute éternité et impassibilité de Dieu le Père lui-même, n'ayant d'autre commencement que le Père, et ne recevant son hypostase d'aucune autre source que le Père, lumière consubstantielle née de la lumière, vrai Dieu coéternel né du vrai Dieu. Et en un seul Esprit saint, procédant de Dieu le Père, qui doit être reconnu à la fois comme lumière et comme Dieu, et véritablement coéternel avec le Père et le Fils, consubstantiel, possédant la même essence et la même nature, ainsi que la même divinité. En une Trinité d'une seule essence, d'un seul honneur, d'un seul trône, d'une seule nature, une en essence et une en gloire. Nous croyons en une seule Divinité, possédant une seule autorité commune, et en une seule seigneurie commune et unie, ne connaissant ni fusion personnelle ni division hypostatique. Car nous croyons en la Trinité dans l'unité, et nous glorifions l'unité dans la Trinité : dans la Trinité parce qu'il y a trois hypostases, et dans l'unité à cause de l'unicité de la Divinité. La sainte Trinité est dénombrée par ses hypostases personnelles, mais l'unité toute sainte est indénombrable. Elle est inséparablement divisée, et ce qui est incomposé admet l'union. Divisée en hypostases dénombrables et comptées selon des caractéristiques personnelles, elle est unie à la même essence et à la même nature et ne permet aucune séparation complète. Elle est une et une unité incomposée et ne permet aucun dénombrement quant à son essence. Nous croyons en un seul Dieu sans le voir, car nous proclamons clairement une seule Divinité, bien qu'elle soit reconnue en une trinité de personnes. Et nous proclamons un seul Seigneur, car nous savons véritablement qu'il n'y a qu'une seule Seigneurie, bien qu'elle soit reconnue en trois hypostases. Puisque Dieu, en tant que Dieu, est un et la divinité une, il n'est ni divisé ni désintégré en trois dieux, ni transformé en trois divinités. Puisque le Seigneur est un, en tant que Seigneur unique, il n'est ni désintégré ni transformé en trois seigneurs, et il n'est pas révélé en trois dominations.

Tel est l'enseignement impie des Ariens : il divise le Dieu unique en dieux inégaux, divise une divinité en divinités inégales, et dissout également une domination en trois dominations distinctes. Bien que le Dieu unique soit trinitaire et soit connu (dans la Trinité), et soit proclamé en trois hypostases, et soit adoré en trois personnes, et soit appelé Père, Fils et saint Esprit, il n'est pourtant pas appelé complexe, composite ou fusionné, et il ne se fond pas en une seule hypostase et ne s'unit pas en une seule personne, ce qui n'admet aucun nombre. Tel est l'enseignement sans loi des Sabelliens. Elle fusionne trois hypostases en une seule et confond trois personnes en une. Où donc, ô impies, est la Trinité si, selon vous, elle se réduit à une seule personne et se fond en une seule hypostase ? Où est donc, ô insensés, l'unité si elle se réduit à trois essences, s'étend en trois natures et se multiplie en trois divinités ? Pour les orthodoxes, les deux sont impies et totalement incompatibles avec la piété : ni l'unité des hypostases, ni la trinité des natures. L'une incline immédiatement vers le judaïsme et entraîne dans son sillage celui qui parle ainsi ; l'autre penche vers le paganisme et entraîne dans son sillage celui qui parle ainsi. Par conséquent, soit celui qui, par folie, tient ce discours avec Arius est totalement païen, soit celui qui, par impiété, embrasse le premier avec Sabellius est en train de judaïser. Il est donc bien établi

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

par les théologiens qu'il convient de considérer l'Unité comme l'unique Divinité, possédant une seigneurie consubstantielle et naturelle, et la Trinité comme trois hypostases non fusionnées, distinguées par une triple distinction personnelle. Ceci afin d'éviter toute confusion avec la conception de l'«unité» chez Sabellius, qui voyait une unité partout et excluait toute pluralité hypostatique; et aussi afin d'éviter que l'expression «trois» ne justifie une expression similaire chez Arius, pour qui les trois sont conçues comme des essences entièrement séparées, éliminant ainsi toute expression de l'unité de la divinité, de l'essence et de la nature. Par conséquent, ayant appris à concevoir un seul Dieu, nous avons également adopté la règle de confesser une seule Divinité. Et de même que nous avons appris à honorer les trois hypostases, de même nous sommes appelés à glorifier les trois personnes, sachant que le seul Dieu n'est autre que ces trois personnes, et sachant également que ces trois personnes consubstantielles de la Trinité, qui sont le Père, le Fils et le saint Esprit, ne sont autre que le seul Dieu. C'est pourquoi nous prêchons que ces trois, en qui réside la Divinité, sont un, et nous proclamons que ce Un est la Trinité en qui réside la Divinité, ou, plus précisément et plus clairement, qui est la Divinité et qui est connue. Car l'Un et le même est un, et en même temps il est accepté par la foi comme trois, et est glorifié comme trois, et est véritablement proclamé comme un. Et l'Un n'est pas accepté comme trois parce qu'il est un, ni les trois ne sont appelés un parce qu'ils sont trois. Ce serait étrange et totalement déraisonnable. La même chose est calculée et ne se prête pas au calcul : elle se prête au calcul par rapport à ses trois hypostases, mais ne se prête pas au calcul par rapport à la singularité.

Et (elle est comptée) par hypostases et propriétés rationnelles parfaites, qui existent en elles-mêmes, sont divisées selon un nombre, mais ne sont pas divisées selon la divinité. Par conséquent, la toute sainte Trinité est indivisiblement divisée et de nouveau unie séparément. Car, ayant une division selon les personnes, elle demeure indivisible et inséparable en essence et en nature, ainsi qu'en divinité. Et c'est pourquoi nous ne disons pas : trois dieux, et nous ne glorifions pas trois natures dans la Trinité, et nous ne prêchons pas qu'il y ait trois essences en elle, et nous ne confessons pas trois divinités, ni consubstantielles, ni ayant des essences différentes, ni ayant une seule, ni des origines différentes. Ce qui est prêché à propos d'elle singulièrement, c'est que nous n'admettons pas la pluralité, ni ne permettons à quiconque de diviser son unité. Nous ne connaissons pas trois dieux, pas trois natures, pas trois essences, pas trois divinités, ni homogènes ni hétérogènes, ni semblables ni différentes en apparence. En vérité, nous ne connaissons aucun dieu, aucune essence, aucune divinité, et nous ne connaissons personne qui les connaisse; mais nous anathématisons quiconque les accepte, les imagine ou les connaît. Nous ne connaissons qu'un seul principe, une seule divinité, un seul royaume, une seule autorité, une seule puissance, une seule action, une seule volonté, un seul désir, une seule domination, un seul mouvement, qui sert de force créatrice, providentielle, soutenance ou protectrice à tout ce qui est apparu depuis. Une seule domination, une seule éternité, et tout ce qui se trouve dans les trois hypostases personnelles du singulier est incompatible avec une seule essence et une seule nature. Nous ne fusionnons pas les hypostases ni ne les réduisons à une seule hypostase. Nous ne divisons pas non plus une seule essence ni ne la disséquons en trois essences, ni, à cette fin, ne divisons la seule divinité. Mais (pour nous) il y a un seul Dieu, une seule divinité, resplendissant dans trois hypostases, et trois hypostases et (trois) personnes, connaissables dans une seule divinité. Par conséquent, le Père est le Dieu parfait, le Fils est le Dieu parfait, le saint Esprit est le Dieu parfait, car chacune de ces Personnes possède une seule et même divinité, indivisible, sans défaut et parfaite. Et puisqu'Il est Dieu, chacune de ces Personnes, considérée en elle-même, demeure la même, tandis que l'esprit divise même l'indivisible. Ainsi, le Père, le Fils et le saint Esprit ne sont pas appelés un, deux ou trois, et c'est pourquoi, par ceux qui sont instruits par Dieu, ils sont prêchés comme Dieu, Dieu et Dieu. Mais ces trois sont un seul Dieu, car le Père n'est pas un autre Dieu, ni le Fils un autre Dieu, ni le saint Esprit un autre Dieu, puisque le Père n'est pas une autre nature, ni le Fils une autre nature, ni le saint Esprit une autre nature. C'est ce que notre esprit invente, ainsi que de nombreux et divers dieux. Mais le Père est Dieu, et le Fils Dieu, et de même Dieu et le saint Esprit, puisque l'unique Divinité remplit indivisiblement et complètement les trois Personnes et est présente en chacune d'elles pleinement et parfaitement. La Divinité est indivisible et est présente en chacune des trois Personnes pleinement et parfaitement. Elle ne les remplit donc pas partiellement, mais est présente en chacune d'elles de la manière la plus complète et, demeurant une, apparaît en trois Personnes. Bien qu'Il existe en trois hypostases, Il n'implique pas une pluralité de divinités, car Lui, qui est totalement détaché et incorporel et qui ne peut supporter les choses propres à la création, ne subirait aucune division corporelle. Ainsi, le Père, étant Dieu le Père et non plus Fils ni saint Esprit, est essentiellement le même que le Fils et, par nature, le même que le saint Esprit. Le

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

Fils, étant Dieu le Fils et non plus Père ni saint Esprit, est par nature prêché par les mêmes réalités que le Père et, par nature, contemplé par les mêmes réalités que le saint Esprit. Le saint Esprit, étant Dieu le saint Esprit, et non considéré comme le Père ni accepté comme le Fils, est par la foi reçu essentiellement comme le Père et, par nature, prêché par les mêmes réalités que le Fils. La seconde est par nature et par identité d'être et par affinité d'essence, et la première est par différence des propriétés des trois (personnes) et par dissemblance des propriétés personnelles qui caractérisent chaque personne sans fusion. De même que chacun d'eux possède le titre inaliénable de «Dieu», chacun possède également une caractéristique personnelle immuable et constante, qui lui est propre et le distingue des autres personnes. C'est grâce à elle que la Trinité, co-engendrée, co-honorée, co-essentielle et co-trônante, demeure indiscernable. Ainsi, la Trinité est une Trinité parfaite non seulement dans la perfection de son unique divinité, mais aussi sur-parfaite et sur-divine, indivisible et inaliénable en gloire, en éternité et en règne. Rien dans cette Trinité, ni créé, ni subordonné, ni accessoire, n'existait auparavant et n'est monté au ciel après. Ainsi, le Père n'a jamais été sans le Fils, ni le Fils sans le saint Esprit, mais ils ont toujours été la même Trinité immuable et inaltérable. Et concernant la sainte et consubstantielle, éternelle et primordiale, créatrice de tout et royale Trinité, telle que je la conçois, la glorifie et la vénère, je dois vous la présenter brièvement, clairement et avec force. L'abréviation de ces définitions conciliaires ne permet rien de plus. Et comment je soutiens (la doctrine), comment je pense, et comment j'ai appris des saints pères, inspirés par Dieu selon vous, à prêcher l'incarnation philanthropique et glorieuse de l'un des membres de cette Trinité très honorable, Dieu le Verbe et le Fils – c'est-à-dire la plus grande humiliation et la condescendance divine et déifiante envers nous, terrestres –, cela, comme auparavant, la vérité même qui voit tout, je l'ai exposée dans cette lettre conciliaire et je vous l'envoie pour votre sage considération.

Je crois, ô très saint, que Dieu le Verbe, le Fils unique du Père, engendré de Dieu le Père avant tous les siècles, dans sa compassion et sa miséricorde pour notre chute humaine, par sa propre volonté, par la volonté de Dieu le Père et par le consentement divin du saint Esprit, sans être séparé du sein de celle qui enfante, s'est abaissé jusqu'à nous dans l'humiliation. Car, ayant une seule et même volonté avec le Père et le saint Esprit, il possède un être illimité et une nature insondable; il est indescriptible et ne change pas de lieu comme nous. Par nature, il peut accomplir des actions divines et est entré dans le sein vierge, orné de la pureté de la virginité, de la sainte, de la très glorieuse et de la sage Marie, pure de toute souillure de corps, d'âme et d'esprit. L'incorporel s'est incarné et a pris notre forme, étant, selon l'essence divine, sans forme ni apparence. Et comme nous, l'Incorporel s'incarne et devient véritablement homme, Celui que l'on reconnaît comme le Dieu éternel. Celui qui est au sein du Père éternel est porté dans le ventre de la mère, et Celui qui est infiniment temporel prend un commencement temporel. Il n'est pas devenu tout cela par imagination, comme le croient les manichéens et les valentiniens; mais Il a véritablement et réellement renoncé à la volonté paternelle et à sa propre volonté, et a assumé notre totalité, c'est-à-dire une chair consubstantielle à la nôtre, une âme rationnelle, homogène à la nôtre, et un esprit parfaitement identique au nôtre. Car tel est l'homme, et tel est celui que l'on reconnaît (comme homme). Et Il devint pleinement homme dès cette conception sublime de la Vierge très sainte. Il daigna être et être appelé homme, afin que le semblable soit purifié par le semblable, que le semblable soit sauvé par le semblable, et que le semblable soit glorifié par ses semblables. C'est pourquoi la Vierge est élue sainte, son corps et son âme sont sanctifiés, et ainsi elle sert l'incarnation du Créateur comme pure, innocente et immaculée. Ainsi, Dieu le Verbe s'incarne, comme il nous est propre, non par l'union avec une chair pré-créée, ni par l'union avec un corps préalablement formé et existant indépendamment, ni par l'union avec une âme préexistante. Au contraire, ils n'ont reçu leur être que lorsque Dieu le Verbe lui-même s'est uni à eux. Naturellement, ils ont été unis simultanément au commencement de leur existence, et en eux-mêmes, avant la véritable condescendance du Verbe, ils n'existaient pas, mais leur existence coïncide (à l'origine) avec la condescendance naturelle du Verbe. Leur existence n'a jamais précédé sa venue, contrairement à ce qu'affirment si bruyamment Paul de Samosate et Nestorius. La chair de Jésus Christ fut simultanément faite chair et chair de Dieu le Verbe; simultanément chair rationnelle animée et chair rationnelle animée de Dieu le Verbe. En Lui, elle reçut son être et n'avait pas d'être propre. Tout cela (qui fait partie de la nature humaine en Jésus Christ) fut engendré simultanément à la conception du Verbe et uni à Lui par hypostase, simultanément à sa création – un être véritable, non partiel, indivisible, inaltérable. Par Lui, elle fut engendrée; en Lui et avec Lui, elle reçut l'existence; et avec Lui, elle fut composée. Elle ne peut absolument pas avoir existé avant son union indissoluble et inséparable. Ainsi, le Verbe, incarné du sang immaculé et virginal de la toute sainte et immaculée Vierge Marie, est devenu pleinement homme. Bien que porté dans le sein d'une vierge et ayant accompli le temps légitime de la gestation, il est devenu,

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

de manière naturelle et sans péché, semblable à nous, humains, sans mépriser notre bassesse et notre propension aux passions. Néanmoins, il est né Dieu en chair et en os, possédant une âme rationnelle et incorporelle. Cette chair, il l'a animée lui-même par l'esprit rationnel, et par nul autre. Et cette chair conserve la Vierge qui lui a donné naissance et révèle qu'elle est véritablement et proprement la Mère de Dieu, malgré la fureur du fou Nestorius et les pleurs, les lamentations et les hurlements de son armée impie, tourmentés à maintes reprises avec lui. Car Celui qui est né de la Vierge, la sainte Mère de Dieu Marie, était Dieu, qui, pour nous, a reçu une seconde naissance, temporaire, après sa première et éternelle naissance du Père – une naissance naturelle et ineffable, bien qu'il se soit incarné et soit né pour devenir semblable à nous, êtres de chair. Il est chanté comme pleinement Dieu, et Il est aussi reconnu comme pleinement homme; Il est également reconnu comme homme parfait, car Il possédait l'union de deux natures : la divinité et l'humanité, et a été connu dans ces deux natures parfaites : la divinité et l'humanité. Car cette union n'a été facilitée par aucun changement ni mélange, et la différence et la dualité des natures ou des êtres n'ont introduit ni division ni séparation après l'union; bien que cette dernière attriste le fou Nestorius, et que la première pousse l'irrationnel Eutychès à la frénésie. Ce qui est hypostatiquement uni n'accepte pas le changement, ne connaît pas la division, ne sait pas ce qui est accessible à la fusion, et n'admet aucun signe de désunion. Ceci, comme chacun sait, est admis par les ignorants Eutychès et Nestorius, et par ceux qui ignorent le pouvoir de l'union hypostatique, par laquelle le Verbe s'est incarné et la chair animée et rationnelle a invariablement été déifiée : l'un entraîne dans la mer de la fusion, et l'autre emporte dans l'abîme de la séparation. C'est pourquoi l'un évite de confesser la dualité des natures, tandis que l'autre a du mal à confesser l'unique nature incarnée de Dieu le Verbe, et craint d'affirmer qu'Il possède une seule hypostase composée : ce sont des fugitifs, craignant la peur là où il n'y en a pas. Mais nous, ayant courageusement chassé la folie qui les suit servilement, et nous étant fermement établis sur le roc de la piété, nous prêchons la descente hypostatique du Verbe dans la chair (empruntée à nous), rationnelle et animée, et nous vénérons le Verbe incarné comme le seul Christ et Fils, et nous disons qu'Il possède une seule hypostase composée, et nous proclamons qu'Il est en deux natures, et nous croyons que ce Dieu le Verbe a deux naissances : l'une de Dieu le Père, que nous savons illimitée dans le temps et éternelle, et l'autre de la Mère de Dieu, que nous reconnaissons comme nouvelle et venue à l'existence dans le temps; et nous glorifions l'unique nature de Dieu le Verbe incarné en Lui, non comme le disent Apollinaire, Eutychès et Dioscore, mais comme le sage Cyrille nous l'a transmis. De plus, nous affirmons que les natures particulières ont été préservées et nous proclamons la diversité de celles qui sont unies, tant ce qui est dit naturel et consiste en qualité, que ce qui est conçu dans l'essentiel et consiste en quantité. Et nous ne craignons ni le massacre de Nestorius, ni ne respectons la transformation d'Eutychès. Car nous ne prétendons pas, comme l'insensé Nestorius, que l'union soit relative, ni ne bavardons vainement, comme si la condescendance consistait en une égalité d'honneur et une similitude de volonté, ou dans l'ardeur et l'uniformité des désirs. Nous ne parlons pas non plus, comme Eutychès qui reniait Dieu, en vain d'une quelconque fusion et transformation de Dieu le Verbe et de la chair animée de raison, ni de l'union des natures, des essences et des images, dont une union merveilleuse s'est réalisée dans le Christ. Par conséquent, suivant la voie royale et médiane, nous abhorrons la fusion et la désunion, mais vénérons intérieurement l'union unique, pure et inséparable, de la divinité et de l'humanité, seule permise dans l'union naturelle et hypostatique. L'union mutuelle de la divinité et de l'humanité a préservé cette union afin d'empêcher tout changement et de ne tolérer aucune séparation. La doctrine de l'union, bien sûr, naturelle et hypostatique (je ne connais d'autre union que celle du Christ), ne connaît aucune distinction et bannit complètement la séparation, préservant intact ce qui est entré dans l'union et ne permettant aucune division au sein de l'Unique. C'est pourquoi, appelant le Christ composé de divinité et d'humanité, nous prêchons qu'il est à la fois Dieu et homme, composé de deux natures et dual par rapport à ces natures. Et également, il est parfait dans sa divinité et parfait dans son humanité. Par conséquent, en enseignant qu'Il est en deux natures, nous Le représentons comme Dieu consubstantiel au Père et disons qu'Il est également consubstantiel à la Mère et à nous, en tant qu'homme, qu'Il est visible et invisible, créé et incréé, à la fois chair et incorporel, à la fois descriptible et indescriptible, à la fois terrestre et céleste, à la fois chair animée rationnelle et divinité, qu'Il est apparu récemment et est éternel, à la fois humilié et exalté, et tout ce qui est proprement dit inséparablement (uni) de la double nature, bien que l'une ait toujours existé, en tant que nature éternelle, et l'autre ait invariablement reçu l'existence pour nous à des temps récents, en tant que nature humaine. Car si l'union était immuable et inséparable, comme elle l'est encore, et si ces deux sont immuablement distincts et manifestent indissociablement leur différence, alors telles furent les natures, les essences et les images dont fut produite l'union

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

ineffable et en lesquelles le Christ unique est contemplé. Celui qui est issu d'elles demeure un; il est désormais indivisible et, sans se laisser diviser ni changer, révèle sa composition. Il est hypostase et personne composite; il consiste en un mélange homogène et ne connaît aucune division dans ce qui est uni, mais conserve un être et une existence indivisibles; et non deux, car il est devenu un, et non mêlé et ne conduit pas à une unité et à l'identité naturelle et essentielle de ce dont il est naturellement composé; mais un et en même temps est connu à la fois comme un et comme deux. Un en hypostase et en personne, mais deux quant à sa nature même et à ses caractéristiques naturelles, d'où il a reçu la capacité d'être un et conservé celle de demeurer naturellement deux. Ainsi, demeurant le même, Il est contemplé comme le seul Christ, Fils et Fils seul engendré, inséparable dans ses deux natures, et accomplit naturellement ce qui est propre aux deux êtres, en vertu de la qualité essentielle et de la caractéristique naturelle inhérentes à chacun. S'il possède une nature singulière et distincte, comment pourrait-il ne pas avoir la même hypostase et la même personne ? Et un seul et même Être pourrait-il accomplir pleinement ce qui est propre aux deux natures ? Comment alors une divinité, ne participant pas à la chair, pourrait-elle accomplir physiquement les œuvres de la chair ? Ou comment un corps, dépourvu de divinité, pourrait-il accomplir des œuvres essentiellement reconnues comme divines ? Emmanuel, étant un et en un seul et même être – c'est-à-dire à la fois Dieu et homme – accomplit véritablement ce qui est propre aux deux natures, accomplissant certaines de ses actions d'une manière et d'autres d'une autre. En tant que Dieu, il accomplit le divin, et en tant qu'homme, l'humain. Il désire se révéler à tous comme Dieu et comme homme, et c'est pourquoi il accomplit le divin et l'humain, et de même il parle et proclame (les deux). Il n'en est pas ainsi, comme le souhaite Nestorius, que l'un accomplisse des miracles tandis que l'autre accomplisse des actions humaines et endure des passions. Mais le seul et même Christ et Fils a accompli le divin et l'humain – l'un d'une manière, l'autre d'une autre, comme l'enseigne le divin Cyrille, car en lui réside une puissance inséparable, sans pour autant se confondre ni être indivisible. En tant que Dieu, il était éternel et accomplissait des miracles, mais en tant qu'homme, il était connu comme étant apparu récemment, et il a accompli l'humble et l'humain. Car, de même qu'en Christ les deux natures conservent leur nature distincte, de même chaque image, en union avec l'autre, conserve sa nature propre. Ainsi, le Verbe, en communion avec le corps, accomplit ce qui est propre au Verbe, et le corps accomplit ce qui est propre au corps, tandis que le Verbe lui-même est en communion avec lui. Et cela se reconnaît dans l'unique hypostase et prévient la division impie. Ils n'ont pas agi séparément, de peur que nous ne les croyions séparés. Que Nestorius, qui s'illusionne follement, ne triomphe donc pas, car les deux images, dans le seul Christ et le Fils, après leur union, ont accompli leur propre nature. Car, sans séparation l'une de l'autre, elles ont accompli leur propre nature.

Nous ne glorifions pas en Lui deux Christs et deux Fils, dont l'un, Fils et Christ par nature, accomplit le miraculeux, tandis que l'autre, Fils et Christ par grâce, accomplit l'humble. Bien que nous enseignions que deux images agissent ensemble, chacune selon sa propre particularité naturelle, nous disons qu'un seul et même Fils et Christ accomplit naturellement le sublime et l'humble, selon la qualité naturelle et essentielle de chacune de ses deux natures. Car ces natures, demeurant immuables et sans confusion, clairement reconnues comme deux et unies sans confusion, n'ont pas été privées de ces propriétés mais sont apparues dans une seule hypostase. Que ni Eutychès ni Dioscore, les propagateurs d'une confusion inexistante et impie, ne triomphent en vain. Après l'union des deux natures, chacune a accompli sa fonction propre, évitant la division, n'acceptant aucun changement, préservant sa distinction de l'autre et maintenant une communion et une union inséparables. Par conséquent, fidèles à notre piété et aux principes de l'Orthodoxie, nous affirmons que le même Christ et Fils accomplit les deux, car Il est Dieu et homme; et nous ne créons aucune confusion. De même, nous affirmons que chaque image, après communion mutuelle, remplit sa fonction propre, puisqu'en le même Christ il y a deux images, accomplissant naturellement leur fonction propre. Nous n'admettons aucune division, contrairement à ce qu'Eutychès et Nestorius ont voulu nous infliger, ces divisions étant issues de principes opposés et alimentant la guerre impie menée contre nous, pieux. Nous les considérons comme insignifiantes et reconnaissons en chaque nature une action différente – une action essentielle et naturelle, ainsi qu'une action réciproque – procédant indissociablement de chaque être et de chaque nature, en raison de la qualité naturelle et essentielle qui leur est inhérente, et en même temps de l'interaction indissociable et non mêlée de chaque être qui l'accompagne. Ceci explique la différence d'actions en Christ et donne également aux natures leur existence, car la divinité et l'humanité ne sont pas identiques quant à la qualité naturelle inhérente à chacune, bien qu'elles se soient inexprimablement unies en une seule hypostase et unies sans mélange en une seule personne. Par cette union hypostatique, elles ont créé pour

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

nous un seul et même Christ et Fils. Dieu le Verbe est Dieu le Verbe, non chair, bien qu'il ait assumé une chair raisonnablement animée et l'ait unie hypostatiquement par une union naturelle. Cette chair est chair raisonnablement animée, non le Verbe, bien qu'elle soit envisagée comme la chair de Dieu le Verbe. C'est pourquoi, après l'union naturelle et sans confusion – c'est-à-dire véritable et hypostatique –, elles ne présentent pas cette action comme indifférente aux deux. Nous ne qualifions pas non plus cette action de leur part d'unique, d'essentielle, de naturelle et d'entièrement indifférente, de peur de les unir de force en une seule essence et une seule nature, ce dont les disciples des Acéphale se sont moqués, la qualifiant sans vergogne de composite. Puisque nous confessons l'action naturelle présente à la fois dans l'être et dans la nature, de laquelle une union indissoluble a été réalisée en Christ, faisant du Christ et du Fils unique le Dieu tout entier, qui doit aussi être reconnu comme l'homme tout entier, nous ne confondons pas les natures indissolublement unies, bien que les natures ne soient connues que par les actions, selon l'enseignement de ceux qui le peuvent (le savoir), et que la différence des essences se perçoit généralement par la différence des actions : de même, nous enseignons que toute parole et toute action, divine et céleste ou humaine et terrestre, procèdent d'un seul et même Christ et Fils et d'une seule et unique hypostase de son Fils.. S'étant incarné, Il est demeuré Dieu le Verbe et manifeste naturellement et sans confusion les deux actions, conformément à leurs natures respectives : selon sa nature divine, par laquelle Il est consubstantiel au Père, divin et ineffable; et selon sa nature humaine, par laquelle Il est devenu consubstantiel à nous, humains, humain et terrestre, désirable et conforme aux deux natures. Et cela ne cesse de tenter certains de ceux qui le voient, comme si celui qui accomplit les deux n'était pas naturellement à la fois Dieu et homme. Du fait que Lui-même, l'unique Christ et Fils, accomplit les deux, le courant pernicieux (de l'enseignement) de Nestorius est anéanti. Car, comme nous l'avons dit, nous affirmons qu'en Lui il n'y a pas deux Christs et Fils qui accomplissent les deux, (mais un seul). Et lorsqu'il est démontré que ce qui est propre aux deux natures demeure non fusionné après l'union et manifeste en même temps l'action propre aux deux, alors cela renverse la descendance d'Eutychès, qui aspire à la fusion. Car les natures se connaissent naturellement et révèlent naturellement leur nature, de laquelle la Personne du Christ a pris naissance et s'est développée de manière inséparable et naturelle. Ainsi, né de notre naissance, il est nourri de lait, grandit et traverse les âges du corps jusqu'à atteindre la perfection de la maturité humaine. Il endure la faim et la soif, comme nous, et la fatigue du voyage, car, comme nous, il a marché à la manière humaine. Et ceci, accompli conformément à la substance humaine, témoigne de sa nature humaine. C'est pourquoi, comme nous, il se déplaçait de lieu en lieu, car il était véritablement homme et possédait pleinement notre nature. Il a aussi assumé la nature humaine et a été revêtu d'une forme qui nous sied. Car la forme de son apparence était corporelle, c'est-à-dire l'image d'un corps. Ainsi, conçu dans le sein maternel, il a été formé, a conservé cette forme à jamais et la préserve intacte à jamais. C'est pourquoi, ayant faim, il a mangé; c'est pourquoi, tourmenté par la soif, il a cherché à boire et a bu comme un homme. C'est pourquoi Il fut porté comme un enfant, dans les bras d'une vierge, et reposa au sein de sa mère; c'est pourquoi, se sentant fatigué, Il s'assit et, ayant besoin de sommeil, s'endormit. De même, lorsqu'Il reçut des coups, Il ressentit la douleur; lorsqu'Il fut flagellé, Il souffrit; et lorsque ses mains et ses pieds furent cloués à la croix, Il endura la douleur, car Il donna, selon sa volonté, à la nature humaine le temps d'accomplir et d'endurer ce qui lui était naturel, de peur que sa glorieuse incarnation ne soit considérée comme une fiction, un vide illusoire. Car Il accepta cela ni par contrainte ni par nécessité, bien qu'Il l'ait enduré naturellement et humainement, et qu'Il ait agi et accompli selon les impulsions humaines. Que ce vilain soupçon soit dissipé. Car c'est Dieu qui a choisi d'endurer cela corporellement et nous a sauvés de nos passions, nous accordant ainsi le détachement. Mais (Il l'a accepté) parce qu'Il a Lui-même choisi de souffrir, d'agir et de faire comme un être humain, et a résolu de venir en aide à ceux qui l'ont vu, pour qui Il est devenu pleinement homme. Et ce n'est pas parce que des mouvements naturels et corporels l'y contraignaient, bien que des hommes impies et perfides se soient délectés de leurs ruses, mais parce qu'il s'est revêtu d'un corps passionné, mortel et corruptible, inévitablement soumis à nos passions naturelles, et que dans ce corps, conformément à sa nature même, il a daigné souffrir et agir jusqu'à la résurrection des morts. En lui, il a résolu nos passions, notre mortalité et notre corruption, et nous en a libérés. Ainsi, Il a volontairement et naturellement révélé l'humble et l'humain, tout en demeurant Dieu, car Il était Lui-même l'auteur des souffrances et des actions humaines, et non seulement l'auteur, mais aussi le médiateur, bien qu'Il se soit incarné naturellement dans une nature passionnée. Et par conséquent, ce qui était humain en Lui tenait au fait qu'Il était homme. Non pas parce que Sa nature n'était pas humaine, mais parce qu'Il est devenu homme volontairement et, étant devenu homme, l'a accepté volontairement. Et non par force ou nécessité, comme cela arrive à nous (et dans la plupart des

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

cas), et non contre notre volonté, mais quand et comme Il l'a voulu, Il a daigné s'abaisser vers nous, qui sommes possédés par les passions, ces mêmes passions suscitées par la nature. Divins, glorieux et exaltés, s'élevant clairement au-dessus de notre néant, tels furent les miracles, les signes et les manifestations d'actes glorieux, tels que : la conception sans semence, les jeux de Jean dans le ventre de sa mère, la naissance incorruptible, la virginité immaculée, restée intacte avant, pendant et après la naissance, l'instruction céleste des bergers, et l'appel des Rois mages par une étoile, avec offrande de présents et adoration, la connaissance des Écritures sans instruction, car, en disant : «Comment n'ai-je pas étudié ce livre ?» (Jn 7,15), (connaissance) révélant en partie l'amour pervers des fervents partisans de l'ignorance, la transformation du vin en eau, la guérison des malades, le recouvrement de la vue aux aveugles, le redressement des bossus, le rétablissement des forces des paralytiques, la capacité des boiteux à se mouvoir rapidement, la purification parfaite des lépreux, la saturation rapide du corps. La faim, l'aveuglement des poursuivants, l'apaisement des vents, le calme retrouvé sur la mer, la marche corporelle sur les eaux, l'expulsion des esprits impurs, le déchaînement violent des éléments, l'ouverture des tombeaux, la résurrection des morts en trois jours, la destruction sans fin de la corruption, l'anéantissement incessant de la mort, la sortie du tombeau alors que le sceau sur la pierre et sur le tombeau demeurerait intact, l'entrée sans obstacle (dans la maison) portes closes, l'ascension corporelle extraordinaire de la terre au ciel et tout ce qui est semblable, surpassant la nature de notre parole et le pouvoir de l'expression, et dépassant toute compréhension humaine – tout cela, accompli par Dieu le Verbe, au-delà des limites de l'esprit et de la nature humaine, a servi de preuve de l'essence et de la nature divine, bien que cela ait été accompli par la chair et le corps et non sans la participation de la chair, animée rationnellement. C'est pourquoi nous ne considérons pas Dieu le Verbe comme incorporel, et nous n'enseignons pas qu'il soit hors du corps, bien qu'il ait accompli des choses qui transcendent le corps. Car le Verbe a véritablement été incarné et, s'étant véritablement incarné, il s'est revêtu d'un corps et a été connu comme le Fils unique, produisant de lui-même toute action : divine et humaine, humble et majestueuse, corporelle et incorporelle, visible et invisible, descriptible et indescriptible, correspondant à la dualité de ses natures, et prêchant et proclamant sans cesse cette dualité en lui-même. L'unique et même, étant hypostatiquement le Fils indivisible et connu en deux natures, par l'une il a accompli des miracles, et par l'autre il a accompli l'humilité. C'est pourquoi les sages, couronnés par le Christ, le vrai Dieu, et ayant reçu de Dieu le don de la parole et nous révélant l'intelligence divine, disent : Lorsque vous entendez des expressions contradictoires au sujet du Fils unique, répartissez judicieusement ce qui est dit selon les natures : attribuez le grand et le divin à la nature divine, et le petit et l'humble à la nature humaine. Ainsi, vous éviterez la discorde dans les expressions, en attribuant à chaque nature ce qui convient, et, conformément à l'Écriture sainte, vous confesserez un seul Fils, existant avant tous les siècles et récemment révélé. De plus, au sujet du Fils unique, ils disent ceci : Que nul ne dissocie une action de l'unique filiation, et que la nature à laquelle appartient un événement soit déterminée par la nature même de l'action. Ainsi, ils nous ont magnifiquement enseigné à confesser qu'il n'y a qu'un seul Emmanuel – car c'est ainsi que le Verbe incarné est appelé – et qu'Il fait toutes choses, sans distinction entre le haut et le bas. Par ces natures, Il est connu comme une dualité indissociable et n'est en aucune façon divisé en deux hypostases ou deux personnes, mais est un et même, le Fils et le Christ inséparables, et est inséparablement connu en deux natures. Et nous affirmons que tout cela appartient au Fils unique, et nous croyons que toutes les paroles et toutes les actions sont les siennes, bien que certaines soient propres à Dieu, d'autres à l'homme, et d'autres encore occupent une sorte de juste milieu, contenant en elles-mêmes à la fois ce qui est propre à Dieu et ce qui est humain. Nous disons que la même puissance est aussi responsable de ce qu'on appelle l'action commune (nouvelle) et divino-humaine, qui n'est pas la même dans son essence, mais hétérogène et variée, comme l'appelait divinement Denys, exalté de l'Aréopage par le divin Paul. Car elle contient en elle-même ce qui est propre à Dieu et ce qui est humain, et, par une expression très habile et complexe, elle désigne pleinement chaque action de l'un et de l'autre être et nature. C'est pourquoi, glorifiant Dieu le Verbe, éternel et coéternel avec le Père, nous affirmons qu'il a reçu une naissance temporelle, par laquelle il est né, s'incarnant de la Vierge Marie, appelée en son sens propre et véritable Mère de Dieu. Et c'est pourquoi les pieux croient, comme il convient de le croire, qu'il est né de deux naissances; et, étant parfait en divinité, il était aussi parfait en humanité; n'étant pas divisé par la différence des essences, il n'identifie pas essentiellement les natures en vertu de l'identité de la personne. Mais de toutes les natures dont il est devenu une hypostase, il y est resté inséparablement, accomplissant tous nos actes avec sagesse et vérité – tant les actes naturels et irréprochables, loin de toute souillure et de tout vice, et ceux en lesquels on ne trouve aucune trace de péché, car il n'a pas commis de péché et il n'y

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

avait absolument aucune tromperie sur ses lèvres. Il a marché parmi nous comme un homme; reconnu comme un homme parfait, et en même temps sans cesser d'être Dieu, il a accompli des miracles, comme il convenait. Il était reconnu comme le Dieu parfait, bien que revêtu de chair humaine et doté de raison. Il s'est offert volontairement à la souffrance et s'est vendu volontairement aux Juifs, ou plutôt, s'est livré volontairement pour le salut des hommes. Il est également mis enchaîné, reçoit des coups sur la joue, on lui crache dessus, on le flagelle, on se moque de lui, on le revêt d'un vêtement de pourpre, comme celui qui règne sur tout, on prend un roseau entre ses mains, tel un sceptre royal, on est jugé par le tribunal de Pilate, et finalement on est cloué à un arbre, et, étant élevé sur la croix du salut, on se tache les mains et les pieds de sang, et on est élevé (sur la croix) aux côtés des voleurs, on lui donne à boire du vinaigre, on lui fait goûter du fiel, et, criant à haute voix, il remet son âme au Père, et on lui perce le côté d'une lance, et après la mort, du sang et de l'eau salvateurs coulent du mort; puis le défunt est descendu de la croix, préparé pour la sépulture, oint de myrrhe et enseveli pendant trois jours. Ressuscité le troisième jour, il sort du tombeau et ressuscite avec lui tous les morts, les arrachant à la corruption et les conduisant à la vie éternelle. Ressuscité, il apparaît à ses disciples et, en prenant part à la nourriture et à la boisson et par le contact de leurs mains, il confirme sa résurrection et leur communique le saint Esprit, semblable à lui et consubstantiel. Ensuite, il monte au ciel, ou plutôt, il y monte en tant que Seigneur des cieux, et siège à la droite du Père, sur le trône paternel, royal et suprême. De là, il reviendra pour juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres, bonnes ou mauvaises. Nous croyons qu'avec le Père et le saint Esprit, Il possède une souveraineté véritablement éternelle sur toutes choses, sans fin ni limite. C'est pourquoi j'ai brièvement exposé comment je parle et conçois l'économie de l'incarnation, c'est-à-dire l'incarnation de Dieu le Verbe et sa ressemblance avec nous, pécheurs. Quant à l'apparence et à la structure originelles du monde visible, qu'il a reçues récemment, je confesse, bien-aimés de Dieu, que toutes choses, visibles et invisibles, ont été créées par le seul Dieu, Père, Fils et saint Esprit, la nature éternelle et sans commencement. Il les a fait passer du néant à l'être et, sans aucune difficulté, a d'abord donné l'existence à toute chose, puis a sagement produit une multitude de choses diverses; car le Père a produit toutes choses par le Fils unique dans le saint Esprit et les maintient par sa sage providence, Dieu ayant souveraineté sur ses propres œuvres. Ayant donné à toute chose un commencement temporel, Il a assigné une fin temporelle au sensible, tandis qu'Il a conféré un honneur supérieur au rationnel et à l'invisible. Et l'invisible ne meurt ni ne se décompose jamais, contrairement au visible qui s'écoule et disparaît. En effet, l'âme n'est pas immortelle par nature, ni transformée en un être ineffable (incorruptible), mais Dieu lui a accordé sa grâce, la préservant de la corruption et de la mort. Ainsi, les âmes humaines demeurent incorruptibles, et les anges immortels, non pas parce que, comme nous l'avons dit précédemment, ils possèdent une nature incorruptible ou un être au sens strict de l'immortalité, mais parce qu'ils ont reçu de Dieu, en héritage, la grâce qui confère abondamment l'immortalité et veille à son accomplissement. Bien que les âmes humaines aient été libérées par la grâce de Dieu de la mort, qui poursuit naturellement toute créature, nous ne supposons pas pour autant qu'elles existaient avant les corps, ni qu'avant l'apparition et la fondation de ce monde visible elles aient vécu une quelconque vie éternelle. Nous ne dirons pas qu'elles possédaient une vie céleste, menant une existence incorporelle et éternelle au ciel, qui n'aurait jamais existé, comme le souhaitaient Origène et ses complices, Didyme et Évagre, ainsi que toute leur horde d'inventeurs de fables. Non seulement ils prêchent cela à tort, emportés par des enseignements païens et souillant les origines du christianisme, mais ils nient même la résurrection de ces corps dont nous sommes revêtus et profèrent des inepties dignes de leurs mythes impies. Il suffit de les reprendre en citant les paroles de Paul aux Corinthiens : «Et s'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ n'est pas ressuscité non plus» (I Cor 15,13), et ainsi de suite. Et lorsqu'ils se laissent ainsi emporter par de vaines pensées, ajoutons : «Votre foi est-elle donc vaine si vous ne participez pas à notre confession sincère et à la résurrection de cette chair ?» Nous avons été contraints de confesser la résurrection de la chair dès l'approche du baptême salvatrice. C'est pourquoi, comme l'a contemplé un sage, toute la glorieuse et majestueuse économie du Fils unique s'est accomplie avec gloire afin de sauver l'image et d'accorder l'immortalité au corps. Non seulement ces fous sont-ils trompés et égarés en cela (car ce serait, comme dans l'invention du mal, une impiété tolérable), mais ils s'expriment aussi de bien d'autres manières contraires à la tradition apostolique et patristique : ils rejettent la création du paradis, refusent d'admettre qu'Adam ait été créé dans la chair, condamnent la formation d'Eve à partir de lui, nient la voix du serpent, refusent d'admettre que Dieu ait ainsi établi la répartition ordonnée des corps célestes, mais fantasment que cela se soit produit à la suite de la condamnation et de la transformation originelles. Ils déliraient, impieusement et en même temps

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

fabuleusement, que toute rationalité naissait de la singularité des esprits; ils dénigraient la création des eaux supracélestes; ils souhaitaient la fin du châtement; ils admettaient la destruction complète de toutes les choses sensibles; ils parlaient de la restauration de tous les êtres rationnels – anges, hommes, démons – et fusionnaient à nouveau leurs diverses propriétés en une singularité mythique. Ils prétendent que le Christ n'est pas différent de nous : ils parlent de lui avec moquerie, au lieu de pieux, et s'étendent de façon démoniaque sur la gloire, l'honneur, le royaume et la domination. Ces malheureux puisent des milliers d'absurdités dans le trésor diabolique et impie de leurs cœurs; non par une seule perversion trouble, mais par des milliers, ils enivrent leurs voisins et perdent l'âme de ceux pour qui le Christ a daigné mourir, pour le rachat desquels il a versé son sang divin et offert en don son âme divine, qui surpasse toute dignité. Nous, cependant, nourris du lait rationnel d'une foi véritable, irréprochable et raisonnable, et ayant goûté à la bonne parole de Dieu, rejetant tous leurs enseignements obscurs, affranchis de leurs vaines paroles incohérentes, et suivant l'exemple de nos pères, nous parlons de la fin de ce monde et croyons qu'après cette vie, une autre vie se poursuivra éternellement, et nous acceptons aussi le châtement éternel. La première (la vie éternelle) apportera une joie éternelle à ceux qui ont accompli de bonnes œuvres, mais la seconde (le châtement) opprimerà et tourmentera sans cesse ceux qui, ici-bas, ont adhéré au mal et n'ont pas voulu se repentir avant leur départ de ce monde. Car leur ver ne meurt point, dit le Christ, le Juge et la Vérité, «et leur feu ne s'éteint point» (Mc 9,46). C'est ainsi que j'ai appris à penser et à croire, ô sages, d'après les apôtres et l'Évangile, d'après les prophètes et la Loi, d'après les pères et les docteurs, et je vous l'ai clairement exposé, ô sages, sans rien vous cacher. De plus, mon exposé est cohérent et constant : et nous agissons également conformément à l'ancienne tradition en consignait par écrit et en faisant connaître les saints conciles et les très saintes assemblées de nos pères, que nous vénérons comme des lumières pour nos âmes, et nous prions pour qu'ils soient à jamais considérés comme les mêmes, afin que nous puissions, avec eux, participer à la vie bienheureuse, comme leurs enfants et successeurs instruits. C'est pourquoi, en ce qui concerne les dogmes divins de l'Église, nous reconnaissons quatre grands conciles saints et œcuméniques, resplendissants de la lumière évangélique et ornés de toutes les qualités évangéliques. Nous affirmons que, parmi eux, la première place est occupée par l'assemblée de Nicée, réunissant 318 pères porteurs de Dieu; composée par inspiration divine, elle a purifié les souillures de la fureur arienne. Après cela, en raison des circonstances et non par gloire ou faveur, une seconde assemblée fut réunie dans cette ville régnante. Cent cinquante pères d'une sagesse divine furent envoyés par Dieu pour former cette assemblée, afin d'anéantir la perversité de Macédonius, d'Apollinaire et de Magnus, qui brillait comme trois éclairs, et de détruire les alliances forgées lors de cette terrible épreuve pour les pieux. Je glorifie la troisième assemblée, qui se tint d'abord à Éphèse, uniquement en raison des circonstances et conformément à la volonté divine. Car la seconde assemblée, celle de Dioscore, se rangea du côté de l'opinion impie d'Eutychès. Cette première assemblée de 200 saints pères est parfaite, rejetant l'idolâtrie de Nestorius et toute son impiété. Puis, en raison des besoins du temps, peu après, une quatrième assemblée, inspirée par Dieu, réunit 630 pères mémorables, figures emblématiques de la foi. Par ordre divin, elle se réunit en forme divine à Chalcédoine et a pour compagne la martyre Euphémie, qui, jusqu'à ce jour, lutte pour préserver leur définition de la foi et parle abondamment et sans relâche en défense de cette glorieuse et suprême assemblée. Elle détruit la grossière dualité, c'est-à-dire Eutychès et Dioscore, et met fin à leur malice, qui jaillit, pour ainsi dire, d'une source apollinarienne et alimente tous les courants de l'impiété. Outre leur impie hérésie, elle rejette, par ses déclarations orthodoxes, l'hérésie la plus inique de Nestorius, le défiant de Dieu. Elle s'est également rassemblée contre cette hérésie, car elle persistait sans vergogne à la propager; c'est pourquoi elle l'a anéantie et l'a chassée des portes de l'Église. Outre ces quatre grandes assemblées universelles et saintes de pères également honorables, j'accepte aussi un autre concile, tenu après les autres, le cinquième concile saint et œcuménique, qui s'est également tenu dans cette ville impériale sous le règne de Justinien, sceptre de l'Empire romain, ainsi que tous ses décrets. Il fut convoqué pour confirmer le célèbre concile de Chalcédoine. Il anéantit et rejette à la destruction, tout d'abord, le fou Origène et toutes ses divagations pompeuses, ainsi que ses inventions, remplies de toute sorte d'impiété; avec lui, les enseignements d'Évagre et de Didyme et tous les discours vides, païens, monstrueux et absolument fabuleux. Il arrache ensuite Théodore de Mopsueste, l'ancien maître de l'impie Nestorius, et comme une mauvaise herbe impie, l'extirpe avec ses inventions impies. Il réfute également les fabrications maléfiques et impies de Théodoret contre Cyrille, champion de la piété, et tout ce qu'il a dit contre les douze chapitres de ce divin Cyrille, l'accusant, ainsi que le premier saint concile d'Éphèse et notre foi orthodoxe, de bénéficier du patronage de l'impie Nestorius. Il inclut également dans cette

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

condamnation les écrits de Diodore à Théodore en sa défense. Il déracine aussi la prétendue Épître d'Ibas, écrite à Mara le Perse, car non seulement elle est contraire aux vrais dogmes, mais elle est aussi remplie de toutes sortes d'impiété. C'est pourquoi j'accepte avec amour et respecte également ces quatre saints, grands et œcuméniques conciles. De plus, j'honore, je glorifie et je respecte également ce cinquième concile. Et j'accepte volontiers tout ce qui est contenu dans leurs enseignements, leurs anathèmes dirigés contre les hérétiques et leurs définitions. C'est pourquoi j'approuve et j'accepte volontiers ceux qu'ils ont acceptés et approuvés, et j'anathématise et je rejette ceux qu'ils ont anathématisés et rejetés, et considérés comme exclus de notre Église universelle et sainte. Suite à ces cinq saints et bénis conciles, je reconnais une seule et unique définition de la foi, et je reconnais également un seul et unique symbole de la doctrine, proclamé sous l'inspiration du saint Esprit par la très sage et bénie assemblée divine de 318 Pères, porteurs de Dieu, réunie à Nicée. Cette définition fut confirmée par l'assemblée de 150 Pères divinement inspirés, tenue à Constantinople, et ratifiée par le premier concile d'Éphèse, composé de 200 Pères divins. Elle fut également acceptée et confirmée par l'assemblée de 630 saints Pères, réunie à Chalcédoine, qui donna l'ordre formel de la préserver inchangée, intacte et inébranlable. Nous accueillons avec joie et enthousiasme tous les écrits divins et d'une sagesse divine du divin Cyrille, les jugeant parfaitement corrects et détruisant toute impiété des hérétiques, en particulier les deux épîtres conciliaires adressées à Nestorius, athée et menteur de Dieu, à savoir la deuxième et la troisième, auxquelles sont annexés douze chapitres. Elles, telles des charbons ardents, ont consumé tout le mal de Nestorius. J'accepte également l'épître concile adressée aux très saints primats d'Orient, dans laquelle leurs paroles sont déclarées sacrées et la paix entre eux confirmée. Nous y incluons aussi les épîtres des primats orientaux eux-mêmes, telles que celles reçues par Cyrille, dont il a attesté sans équivoque l'orthodoxie. À l'instar de ces monuments sacrés du très précieux Cyrille, je considère également comme sacrée et d'égale importance, et servant à semer la même foi orthodoxe, l'épître inspirée et donnée par Dieu du grand, glorieux et sage Léon, lumière de la très sainte Église romaine, ou plutôt, de tout ce qui est sous le soleil. Il l'écrivit, apparemment sous l'influence du saint Esprit, pour dénoncer le pervers Eutychius et l'impie et fou Nestorius, à l'adresse du très vénérable Flavien, primat de cette ville royale. Je considère cette épître comme un pilier de l'Orthodoxie et la vénère, suivant les saints Pères qui l'ont si bien définie : d'une part, elle nous enseigne tout ce qui est orthodoxe; d'autre part, elle détruit toute calomnie hérétique et la rejette hors des portes protégées par Dieu de notre sainte Église catholique. Outre cette exposition et cette composition divines, j'accepte toutes ses épîtres et tous ses enseignements comme provenant de la bouche de l'aîné des apôtres, Pierre; je les accueille, les honore et les respecte de toute mon âme. J'accepte également, comme je l'ai dit précédemment, les cinq recueils sacrés et divins des bienheureux Pères et tous les écrits du très sage Cyrille, en particulier ceux rédigés contre la folie de Nestorius, ainsi que la brève exposition des primats orientaux adressée à ce très divin Cyrille, dont il a également attesté l'orthodoxie, et tout ce qu'a écrit Léon, le très saint législateur de la très sainte Église romaine, et en particulier ce qu'il a composé contre l'impudence eutychienne et nestorienne, je les reconnais comme des définitions – les dernières étant celles de Pierre et les premières celles de Marc. J'accepte également tous les enseignements divinement sages de tous les maîtres renommés de notre Église catholique, qu'ils soient contenus dans des homélies et des écrits, ou dans des épîtres. Et, brièvement, j'accepte et respecte tout ce que notre sainte Église universelle accepte; et, de nouveau, je rejette, j'anathématise et je considère comme obscène tout ce qu'elle abhorre sagement et considère comme hostile à sa piété – non seulement les livres, les paroles et les enseignements impies et pervers (παρέγγραπτα), mais aussi les personnes hérétiques et calomniatrices et ceux qui introduisent des hérésies calomnieuses. Et afin de vous satisfaire pleinement, je désigne les personnes que j'anathématise et que je condamne non seulement de la langue et des lèvres, mais aussi de tout mon cœur et de toute mon âme, car elles se sont montrées hostiles en tout à notre sainte et catholique foi. Qu'elles soient donc à jamais anathèmes et éloignées de la sainte, consubstantielle et adorée Trinité, Père, Fils et saint Esprit, à commencer par Simon le magicien, qui, de la manière la plus vile, a posé les fondements de toutes les hérésies les plus viles; après lui Cléovius, Ménandre, Philète, Hermogène, Alexandre le chaudronnier, Dositheus, Gorthéus, Saturninus, Masbotheus, Hadrian, Basilides, Isidore, son fils et celui qui le surpassa en folie, Ebion, Carpocrates, Epiphane, Prodicus, Cerinthus et Merinthus, Valentinus, Florinus, Blastus, Artemon, Secundus, Cassien, Théodote, Héraklêon, Ptolémée, Marcus, Colorvas, Adémis de Caryste, Théodote le tanneur, l'autre Théodote, Euphrate le Perse, Monoïmus l'Arabe, Hermogène, Tatien le Syrien, Sévère, Asclépiodote, Bardesane, Armonius, son fils et un comme lui dans l'erreur, Hermophilus, Cerdon, Sacerdon, Marcion du Pont, Apelle, Apollonide, Potitus, Préponus, Pithon, Synères, Théodote le changeur d'argent, Montanus,

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

Priscille et Maximille, les ardents disciples de celui-ci, Népos, Origène d'Elcesa, un autre Origène d'Adamante, Sabellius de Libye, Novatus, Paul de Samosate, Epigène, Cléomène, Noetus de Smyrne, Manès, l'homonyme de sa folie impie, Savvaty, Arius, Mélétius, Aetius, Eunomius, Asterius, Eudocosius, Donatus, Macedonius, qui étaient hostiles au saint Esprit et reçurent le digne nom de combattant de l'Esprit; Apollinaire de Laodicée, et son fils Apollinaire, Magnus, Polémon, Celestius, Pélage, Julien, défenseurs de la même folie; Théodore de Mopsuestia et Nestorius, les plus vils prédicateurs de la vile idolâtrie; les Ciliciens Cyrus et Jean, les plus impies diffuseurs du même athéisme; Eutychès, Dioscore, le défenseur d'Eutychès et l'avocate de Barsum, Zoor, Timothée, dit Elurus; Pierre Mong et Acace, qui défendirent le vide (κενωτικόν) de Zénon; Lampetius, le chef de l'infâme hérésie des Marcionistes; Didyme et Évagre, les premiers vils enseignants du mensonge secret d'Origène; Pierre le drapier, qui osa ajouter la croix à l'hymne trois fois saint; un autre Pierre, la peste insensée ibérique, et Isaïe, le compagnon de ce Pierre, qui introduisit une autre hérésie des Acéphale parmi les Acéphale; Avec tous ceux-ci, et avant tous, et après tous, et comme tous, et plus que tous, que Sévère, leur disciple le plus pervers, qui s'avéra être le tyran le plus cruel de tous les nouveaux et anciens Acéphales, et l'ennemi le plus malveillant de la sainte Église catholique, et l'adultère le plus inique de la très sainte Église d'Antioche, et le débauché le plus vil, soit anathème; Théodose d'Alexandrie, Anthime de Transose, Jacques le Syrien, Julien d'Halicarnasse, Félicissime, Gaïen l'Alexandrien, dont est issue l'hérésie des Gaïanites ou Julianistes; Dorothee, le propagateur de cette même hérésie impie, Paul le Noir, non seulement de nom, mais qui l'était réellement; Jean le grammairien, surnommé l'industriel (Philopon), ou plutôt celui qui peine en vain (Mathéopon), Conon et Eugène, les trois propagateurs maudits de la doctrine de l'ignorance; Thémistius, le père et parent le plus inique et inculquant (de la doctrine de) l'ignorance; Il proclamait que le Christ, notre vrai Dieu, ignore tout du jour du jugement, alors que lui-même, le damné, ne savait pas ce qu'il disait et ne comprenait pas qu'il divaguait, vacillant sous le poids du doute. Car s'il avait connu la puissance de ses paroles, il n'aurait pas engendré une ignorance destructrice et n'aurait pas défendu avec ferveur l'abomination de son ignorance, crachant de ses pensées insensées que le Christ, non pas en tant que Dieu éternel, mais dans la mesure où il s'est fait homme véritable, ignore tout du jour de la fin (du monde) et du jugement, le traitant d'homme simple et assimilant ainsi à lui-même la monstruosité des Acéphalites et prêchant que notre Sauveur, Jésus-Christ, possède une nature composite. Que Pierre le Syrien et Serge d'Arménie, maîtres de l'hérésie insignifiante du trithéisme, qui ne s'accordaient ni l'un sur l'autre ni sur leurs enseignements, soient anathèmes avec lui ! Damien, leur plus farouche opposant, qui s'est révélé être un nouveau Sabellius de notre temps, que les successeurs de leur impiété – Athanase le Syrien, Anastase l'Aposigaire, et ceux qui, par déni de la vérité et sans fondement scientifique, acceptent leur accord scandaleux et, tels des bêtes insensées, se laissent tromper par eux, feignant de s'accorder tout en s'injuriant par des anathèmes – soient anathèmes et excommuniés. Que Benjamin l'Alexandrien, Jean, Serge, Thomas et Sévère les Syriens soient eux aussi frappés d'anathèmes et d'excommunication, car ils mènent encore une vie honteuse et s'attaquent avec acharnement à la piété. Que Mina d'Alexandrie, propagateur et défenseur de l'hérésie gaïenne et ennemi déclaré de la prédication de la piété, soit également anathème, ainsi que ses complices, ses associés et tous ceux qui partagent son impiété. Qu'il soumette également aux mêmes anathèmes toutes les hérésies apparues après l'incarnation du Christ et qui ont osé s'opposer à l'Église du Christ, c'est-à-dire les hérésies des Nicolaïtes, des Euchites, des Caïens, des Adamiens, des Marviliotes, des Borvoriens, des Naséniens, des Stratioticiens, des Athonites, des Piéens (Sétiens), des Sophians, des Ophites, des Antitactites, des Pératiciens, des Hydroparastatiens, des Encratites, des Marcionistes, des Phrygiens, des Pépusiens, des Artotirites, des Taskodurgiens (Abrodiciens), des Quartodécimans, des Nazaréens, des Melchisédekites, des Antidikomarionites, des Tafiriens, des Martiens (Circianiens, Spathyriens, Sphéronistes), des Duliens, des Anthropomorphites, des Hiéracites, des Messaliens, des Eutychites, des Acéphaliens, des Versunophytes (Vénustiens), des Isaïahistes. Agnoites, jacobites, trithéistes, et toute autre hérésie impie et négationniste, je les anathématise et les renonce de toute mon âme, de tout mon cœur, de toute ma bouche, de toute ma pensée, de toute ma parole et de toute ma voix; ainsi que tout autre hérésiarque pernicieux, toute autre hérésie impie et tout autre schisme négationniste que notre sainte et universelle Église anathématise. J'anathématise et répudie tous leurs associés, zélés partisans de cette même impiété, qui sont restés impénitents et qui se sont opposés aux enseignements de notre Église catholique, rejetant notre foi orthodoxe et immaculée. J'anathématise également toutes leurs œuvres impies, composées contre notre très sainte Église catholique et écrites contre notre foi juste et immaculée. Avec ces viles hérésies, j'anathématise toute autre hérésie impie et

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

calomnieuse que notre sainte Église catholique anathématise et condamne habituellement, ainsi que leurs auteurs et leurs écrits honteux et vils. Honorant et gardant à l'esprit et respectant uniquement l'enseignement de la sainte Église catholique et apostolique, que je vous ai déjà partiellement exposé sous une forme abrégée, comme je l'ai dit, à travers les abrégés des épîtres conciliaires, je prie pour les quitter d'ici au temps fixé par Dieu. C'est pourquoi je demande à votre sainteté paternelle, qui dans mon humilité accepte ces écrits conformément au décret conciliaire, de les considérer avec des yeux paternels et de les contempler avec un regard fraternel. Si j'ai péché par ignorance, si j'ai omis quelque chose par oubli, si j'ai négligé quelque chose par précipitation, si par brièveté je n'ai fait qu'effleurer le sujet, ou si, par maladresse, je me suis tu sur un point, si j'ai passé sous silence quelque chose à cause de la difficulté de ma langue et de l'extrême faiblesse de ma voix, ou encore à cause de l'impuissance de paroles dures, même contre ma volonté, alors (je demande) que cela soit complété par des ajouts et des paroles empreints de sagesse paternelle, amélioré par des corrections, et fortifié par la plus grande bienveillance, nourri par l'espoir fraternel et arrosé par les suggestions paternelles, afin que ce qui est insuffisant et imparfait ne le reste pas à jamais, et que ce qui est faible et souvent déformé par ignorance ne demeure pas à jamais impuissant et faible. Lorsque vous agissez ainsi avec amour et sincérité, cela m'enrichira et me guérira, et témoignera de votre compassion et de votre amour, ô vous qui êtes bénis, c'est-à-dire de votre amour fraternel et de votre amour pour les enfants. Lorsque je serai ainsi enrichi par vous, comblé de ce qui me manque, guéri de ma faiblesse, corrigé dans ce qui est nécessaire, et couronné de la force et des richesses de la paternité et de la fraternité, quelle gratitude pourrai-je vous témoigner ? Quelle joie, quel bonheur, quel plaisir immense pourrai-je exprimer ? Mais cela, ô vous qui êtes bien-aimés de Dieu, ne sera connu que de Dieu avant tout, et ensuite de moi-même, en faisant l'expérience d'une telle compassion et en récoltant des bienfaits si manifestes. Peut-être le comprendriez-vous vous-même si vous perceviez la ferveur de mon cœur pour la piété et si vous observiez, d'un œil spirituel, la profonde inclination de mon âme à aimer. Je ne vous le demanderai plus verbalement, car je sais que vous exaucerez nos vœux les plus humbles, animé par le feu de l'amour fraternel et consumé par le zèle paternel. Mais je vous supplie, et ne cesserai de vous supplier, d'adresser à Dieu vos prières et supplications les plus ferventes pour moi, accablé par la peur et le tremblement, incapable de soulever le joug qui pèse sur moi. Et non seulement pour cela, mais aussi pour que vous preniez soin, avec moi, de ce troupeau que j'ai reçu comme intendant, mais que, sans votre aide, je ne peux ni conduire, ni nourrir de plantes divines et bienfaisantes, ni préserver sain et indemne. C'est pourquoi je vous prie pour qu'il ne subisse aucun mal à cause de mon inexpérience, de ma maladresse et de ma gaucherie, qui m'empêchent de le guider comme il se doit. Et qu'au jour du jugement, je ne sois pas jugé pour le mal que j'ai causé, ni ne subisse le châtiment éternel infligé à ceux qui volent, abattent et détruisent les brebis les plus précieuses du Christ notre Dieu. Je sais et comprends bien, ayant été instruit par le Christ, le Berger suprême, que leur salut, leur croissance et leur qualité, favorisés par de beaux pâturages, sont essentiels à leur bien-être. Mais si, ô très pieux, vous pouvez m'aider d'une quelconque manière, alors, par la puissance que le Christ vous a donnée, assistez-moi, de peur que moi-même et ces brebis précieuses du Christ ne devenions, par ma faiblesse, la proie des bêtes sauvages. Je vous adresse le même appel pressant : offrez à Dieu des prières ferventes et incessantes pour nos empereurs, pieux et illustres, qui ont reçu de Dieu les rênes du gouvernement, afin que le Dieu miséricordieux et humain, dont le pouvoir s'accorde à la volonté, apaisé par vos prières sincères, leur accorde une longue vie, de grandes victoires sur les barbares et des trophées, les couronne d'une descendance nombreuse, les comble de paix divine et leur donne un sceptre souverain et puissant, renversant l'arrogance de tous les barbares, et en particulier des Sarrasins, qui se sont soudainement soulevés contre nous à cause de nos péchés et qui détruisent tout avec une intention cruelle et brutale, avec une insolence impie et sans Dieu. C'est pourquoi, ô bienheureux, nous vous supplions tout particulièrement d'adresser vos prières les plus ferventes au Christ, afin qu'Il les accueille avec grâce et qu'Il anéantisse promptement leur vaine vanité et, comme auparavant, fasse de leur indignité le marchepied de nos empereurs, don de Dieu. Ainsi, eux aussi, qui détiennent le pouvoir impérial sur notre terre, reposés des horreurs de la guerre, connaîtront des jours heureux et, avec eux, tout leur État prospérera, fermement protégés par leurs sceptres et goûtant aux fruits joyeux de la paix rétablie par eux. J'implore également votre amour fraternel pour Léontie, diacre bien-aimé de la sainte Résurrection du Christ notre Dieu et chancelier de notre vénérable secrétariat et protonotaire, ainsi que pour notre très vénérable frère Polyeucte, qui portent la responsabilité de cette œuvre conciliaire; posez-leur un regard favorable et accueillez-les avec une indulgence respectueuse. Ceci est devenu votre qualité distinctive, qui vous émerveille toujours; étant au plus haut niveau, vous vous êtes revêtu de la plus grande

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

humilité, et vous les avez captivés spirituellement et brillamment par toutes vos qualités éclatantes, leur révélant les capacités spirituelles et brillantes de l'âme, et, comme nous, vous les avez renvoyés remplis de joie et d'allégresse, honorés d'avoir pu parler d'un tel chef byzantin; Ils se réjouissent de notre insignifiance lorsqu'ils nous parlent avec plaisir de vous, de la force de l'âme donnée par Dieu, de la santé du corps donnée par Dieu et de votre désir d'envoyer (viménien) un message qui illumine pour nous la vraie foi et éclaire l'état de l'âme, nous instruit dans l'aptitude à guider le troupeau et nous rend plus courageux dans la conduite des troupeaux du Christ ici-bas (afin que, protégés par la barrière de la prudence et de la connaissance, avec l'aide de la divine providence, avec le bâton de la vigilance pastorale, ils chassent les loups féroces et rusés de la bergerie divine qui nous est confiée, et présentent au Créateur le peuple qui nous a été confié, exempt de tout danger, dans l'espérance de recevoir une récompense pour nos efforts du Juge très juste).

Moi, humble et insignifiant, et tous les frères qui sont avec moi, saluons tout ce qui est cher à Dieu et rayonne parmi vous, les saints, et en particulier la fraternité en Christ notre Dieu. Priez pour moi, très saint frère, puissant dans le Seigneur.